

d e r n i e r s c h a s s e u r s



## La vie au bord de la Sarine au temps des derniers chasseurs-cueilleurs-pêcheurs préhistoriques (9700-5000 av. J.-C.)

— Michel Mauvilly, Reto Blumer et Luc Braillard,  
avec une contribution de Christian Jeunesse

Fig. 1  
La Sarine, un couloir fluvial majeur  
dans la vallée de la Gruyère.

*La Sarine, importante corridoio fluviale  
nella Gruyère.*

Plusieurs découvertes récentes fondamentales ont ouvert de nouvelles perspectives sur notre connaissance de la dynamique de fréquentation de la Sarine au Mésolithique.

---



Fig. 2  
Principaux sites mésolithiques le long de la Sarine et de ses abords.

*Principali siti mesolitici lungo la Sarina e nei dintorni.*

- 1 Guin/Schiffenengraben
- 2 Guin/Zelg
- 3 Guin/Einschlag
- 4 Schmitten/Fragnières-Moos
- 5 Cormagens/Bois de Saint-Théodule
- 6 Guin/Chastels 2
- 7 Belfaux/Pré-Saint-Maurice
- 8 Fribourg/Windig
- 9 Fribourg/Gottéron
- 10 Fribourg/Chapelle de Bourguillon
- 11 Matran/Le Perrues
- 12 Pierrafortscha/Champ de la Pierre
- 13 Arconciel/La Souche
- 14 Farvagny-le-Grand/Gros Dévin
- 15 Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours
- 16 Marsens/En Barras
- 17 Bulle/La Condémine
- 18 La Tour-de-Trême/Les Partsis
- 19 Enney/La Ronhlynetta

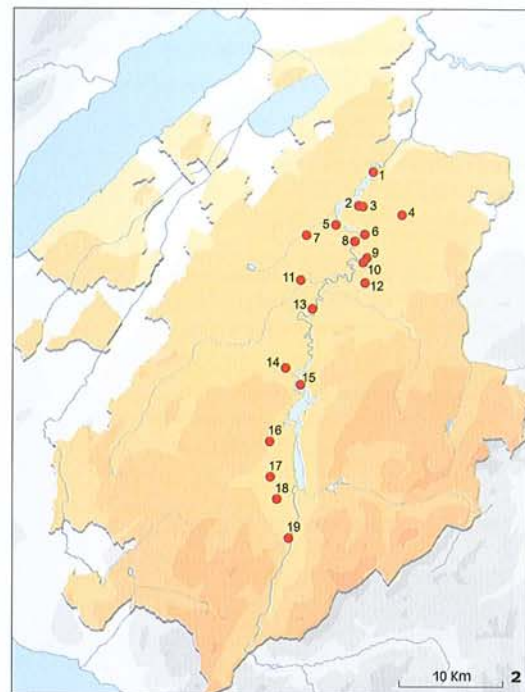
Longtemps parent pauvre de la recherche archéologique fribourgeoise, le Mésolithique a acquis ses lettres de noblesse ces dix dernières années. La multiplication des découvertes dans les régions de plaine et les Préalpes a révélé une emprise territoriale jusqu'alors insoupçonnée. A ce jour, près de 150 points de découvertes peuvent être rattachés à cette période. Si tous les étages altimétriques du canton de Fribourg sont concernés, l'étude de leur distribution met clairement en exergue un attrait des derniers groupes de chasseurs-cueilleurs pour les abords des lacs, des étangs, des zones marécageuses et des cours d'eau.

Pour les archéologues fribourgeois, la Sarine et ses marges constituent un terrain d'étude privilégié pour la connaissance des civilisations post-glaciaires. C'est le long de ses rives, à Enney/La Ronhlynetta dans l'Intyamou, qu'a été mise au jour, dans les années 1930, la première station mésolithique. Depuis, le nombre de sites autour de ce cours d'eau majeur du territoire fribourgeois n'a cessé de se multiplier et la fin des années 1990 a marqué un tournant de la recherche préhistorique cantonale. Les fouilles d'envergure menées dans l'abri d'Arconciel/La Souche et l'habitat de plein air de La Tour-de-Trême/Les Partsis, deux sites complémentaires dans bien des domaines, tendent à faire de notre canton une référence incontournable pour la connaissance du Mésolithique à l'échelle du Plateau suisse.

### La Sarine au Mésolithique: un puissant pôle d'attraction?

#### *Une rivière de caractère*

La Sarine, qui plonge ses racines en terre valaisanne (glacier de Sanetsch) pour terminer sa course dans l'Aar, traverse presque tout le territoire fribourgeois suivant un axe sud-nord. Dans la partie supérieure de son cours, elle présente les caractéristiques des torrents de montagne: une pente importante, une largeur réduite, un fort courant et des eaux tumultueuses empêchant toute navigation. En arrachant des portions de



roches mères, les intenses processus d'érosion offrent une «carte de visite» détaillée des ressources lithiques de la région. C'est dans cette zone d'alimentation de la Sarine que le substrat fournit un certain potentiel en matériaux aptes à la taille, sous forme de variétés de roches siliceuses de qualité variable: silex, radiolarite et quartzite à grain plus ou moins fin. Une partie de ces matériaux est transportée par la rivière sur des dizaines de kilomètres.

Au fur et à mesure de la progression de la Sarine, la pente et la vitesse du courant diminuent, la granulométrie des dépôts s'affine. A la hauteur du village de Villarvolard, la rivière rencontre un substrat molassique qu'elle entaille au gré de ses caprices sur des largeurs variables suivant la dureté de la roche et la topographie du terrain. Dans cet espace ainsi modelé, où un certain degré de divagation du lit principal est possible, la configuration est dépendante d'événements plus ou moins brefs et irréguliers comme les crues. La densité relativement importante des affluents de la Sarine et l'absence de régulateur de stockage occasionnent une certaine instabilité



Fig. 3  
Un cas particulier: l'abri de Fribourg/  
Gottéron, localisé dans la partie su-  
périeure des falaises.

*Un caso particolare: il riparo di Fri-  
bourg/Gottéron nella parte superiore  
delle falesie.*



de la rivière et de son cours, qui crée, en période de basses eaux, un couloir à la couverture végétale peu développée permettant une circulation assez aisée.

C'est également à partir de cette zone que la physionomie de la Sarine, avec ses gorges profondes encadrées d'abruptes et hautes falaises de molasse, prend tout son caractère et son cachet. En effet, de légères mais néanmoins sensibles différences entre son «canyon» proprement dit et l'extérieur en font un monde à part où règne une humidité récurrente qui occasionne des formations brumeuses fréquentes et durables avec, en contrepartie, un léger réchauffement du climat. Un doux sentiment d'isolement, renforcé par la protection que procurent les falaises environnantes, y est perceptible. Il s'agit en fait d'un écosystème à part entière, avec les spécificités faunistiques et floristiques des «corridors fluviaux». Si une certaine diversité est de mise pour la faune, l'équilibre demeure précaire et ne peut

certainement pas résister à une intense pression de l'homme.

#### *La Sarine et l'homme mésolithique, une relation passionnée et intéressée*

Les résultats des recherches montrent une certaine tendance à la polarisation des occupations autour de la Sarine. Cette allégation est surtout valable pour la zone en aval de la vallée de l'Intyamon, mais une intensification des prospections en Haute Gruyère devrait renforcer cette impression. L'attrait pour les rives ayant été particulièrement marqué au Mésolithique, la présence d'un paléolac qui aurait subsisté jusqu'au Boréal (8000 à 7000 av. J.-C.) en Basse Gruyère (voir encadré) a dû jouer, au Mésolithique ancien/moyen, un rôle de premier plan dans la dynamique de peuplement et la localisation des campements dans ce secteur. Les fréquents abris sculptés par les éléments naturels dans les falaises de molasse en aval de ce paléolac ont favorisé la fréquentation des rives de la Sarine et de ses affluents (la Glâne, le Gottéron, etc.). Ceux qui, comme Arconciel/La Souche, offrent protection, ensoleillement, surface habitable conséquente et accessibilité – des caractéristiques favorables à l'implantation d'un campement de longue durée – sont rares. En revanche, les abris susceptibles de donner des possibilités de refuge pour de simples haltes de chasse, des bivouacs d'une nuit ou des gîtes d'étape sont nombreux. Leur recensement, impossible à réaliser exhaustivement depuis la construction des barrages de Rossens et de Schiffenen, a notamment permis la découverte d'un abri mésolithique à mi-falaise dans la vallée du Gottéron (fig. 3), à quelques centaines de mètres seulement de la confluence de ce ruisseau avec la Sarine.

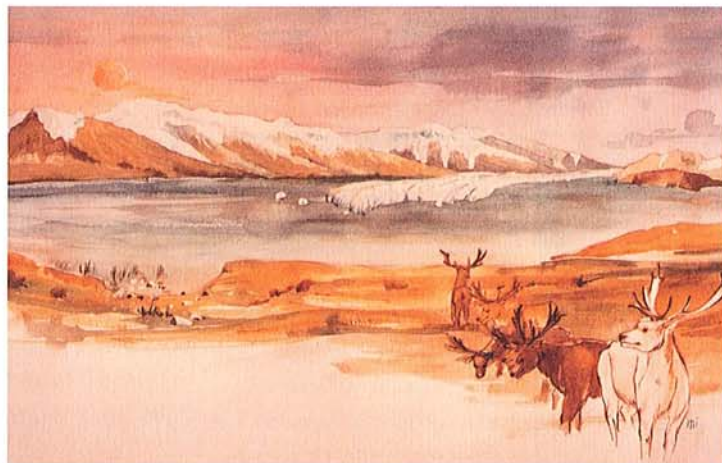
Il est également vraisemblable que sur certains sites localisés au plus près de la zone d'influence alluviale de la Sarine les traces d'occupation aient totalement disparu. Que dire en effet des abris qui, en période d'étiage de cette rivière, offrent de magnifiques gîtes, mais qui, lors des crues ou des déplacements de son lit, sont régulièrement balayés par les eaux? Que dire encore de la disparition irrémédiable des probables campements ou



**Le paléolac de la Gruyère.** Si le lac artificiel de la Gruyère s'intègre aujourd'hui si parfaitement dans le paysage, ce n'est pas le fruit du hasard. Un premier lac – naturel celui-ci – occupait la région entre 17 000 et 6500 av. J.-C. environ. Les données géologiques et archéologiques à disposition permettent d'ancrer quelques points concernant les rives de ce paléolac: à partir du Tardiglaciaire (17 000 av. J.-C. environ), les eaux de fonte du glacier de la Sarine se sont accumulées derrière un barrage naturel constitué de moraine laissée par le glacier du Rhône à la hauteur du village de Pont-la-Ville. Ce lac, dont le niveau atteignait 760 m d'altitude, recouvrait alors une superficie près de cinq fois supérieure à celle du lac artificiel actuel (niveau moyen: 677 m). La Sarine s'y jetait près du village d'Albeuve dans la vallée de l'Intyamon. La vidange de ce lac, suite à l'érosion du barrage morainique, semble avoir été arrêtée pour un temps durant le milieu du Tardiglaciaire (entre 15 000 et 12 000 av. J.-C.) à l'altitude de 725 m environ, avant de se poursuivre et d'atteindre la cote 680 m au Préboréal (vers 9000 av. J.-C.). Paradoxalement, les populations de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs du Mésolithique ancien évoluaient ainsi dans un environnement géographique

Le paléolac de la Gruyère au Tardiglaciaire, 13 000 av. J.-C. environ. Vue d'Echarlens en direction du sud. Aquarelle de Mireille Mercanton, 1986.

*Il lago preistorico della Gruyère durante il Tardoglaciale, ca. 13000 a.C. Visto da Echarlens in direzione Sud. Acquarello di Mireille Mercanton, 1986.*



proche de celui (re)créé depuis 1948 (construction du barrage de Rossens et mise en eau du lac artificiel). C'est à la transition entre le Mésolithique moyen et récent qu'a vraisemblablement eu lieu la phase finale de vidange du paléolac de la Gruyère, comme semblent le suggérer des niveaux d'inondations repérés dans la séquence sédimentaire de l'abri-sous-roche d'Arconciel/La Souche, situé bien en aval, au fond des gorges de la Sarine. Ces niveaux correspondraient effectivement à de brusques ruptures du bouchon morainique engendrant des crues catastrophiques dans les gorges de la Sarine. Le paléolac naturel de la Gruyère a donc conditionné la vie des premiers mésolithiques sous plusieurs aspects, au premier rang desquels on citera l'occupation du territoire: en Basse Gruyère, il a déterminé les zones de pêche et de campement, ainsi que l'emprunt de certains itinéraires plutôt que d'autres. Pourtant, son influence a certainement dû se faire sentir en aval, jusqu'à Fribourg, voire au-delà: à chaque brèche ouverte par l'érosion dans le barrage morainique, des crues dévastatrices ont probablement surgi sans prévenir dans les gorges de la Sarine, emportant tout sur leur passage, chasseurs-cueilleurs y

compris! Si les gorges devaient constituer un couloir de circulation privilégié pour les premiers habitants du canton, elles étaient certainement abordées avec prudence, du moins jusqu'à la vidange totale du paléolac de la Gruyère, probablement vers 6500 av. J.-C. *\_L. B.*

Une cartographie diachronique du paléolac de la Gruyère permet de préciser les zones inaccessibles aux chasseurs-cueilleurs durant les épisodes postglaciaires.

Una cartografia diacronica del lago preistorico della Gruyère permette di identificare le zone inaccessibili ai cacciatori-raccoglitori durante i periodi postglaciali.

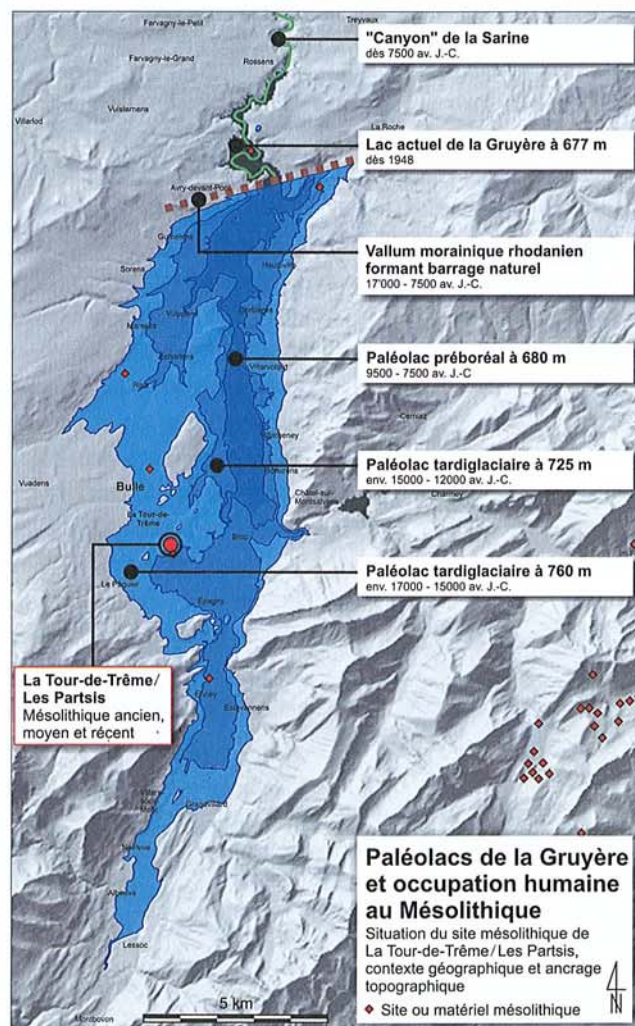




Fig. 4

Les marais de Guin, une zone écologique particulièrement appréciée au Mésolithique.

*Le paludi di Guin, una zona ecologica particolarmente apprezzata durante il Mesolitico.*



zones d'activités installés, durant la belle saison, à proximité immédiate du cours d'eau?

La Sarine et ses abords ne peuvent être ni considérés comme une entité indépendante, ni réduits à la seule fonction de couloir naturel de circulation. Ils ont dû faire partie du territoire d'un ou de plusieurs groupes, au sein duquel une gestion plus ou moins raisonnée des ressources naturelles spontanées a dû exister. Preuve en est la multiplication des points de découvertes autour des différentes zones marécageuses qui s'égrènent le long des hautes terres encadrant la rivière.

Comme autour des marais de Guin (fig. 4) ou à Bulle/La Condémine, les derniers chasseurs-cueilleurs mésolithiques ont tout particulièrement affectionné les buttes ou les petites éminences qui dominaient des dépressions humides. Ces espaces plus ouverts devaient non seulement leur procurer des conditions favorables au bon déroulement des activités cynégétiques, mais également être attractifs d'un point de vue des ressources floristiques. L'hypothèse d'un jeu de complémentarités entre ces zones et la Sarine est à retenir. La découverte d'artefacts mésolithiques sur quelques promontoires surplombant le cours d'eau (Guin/Schiffenengraben, Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours, etc.) confirme cet attrait pour les zones dominantes qui fournissaient un bon champ de vision.

Fig. 5

Le site d'Arconciel/La Souche, occupé principalement au Mésolithique récent et final, en cours de fouille.

*Il sito in fase di scavo d'Arconciel/La Souche, frequentato soprattutto durante il Mesolitico recente e finale.*



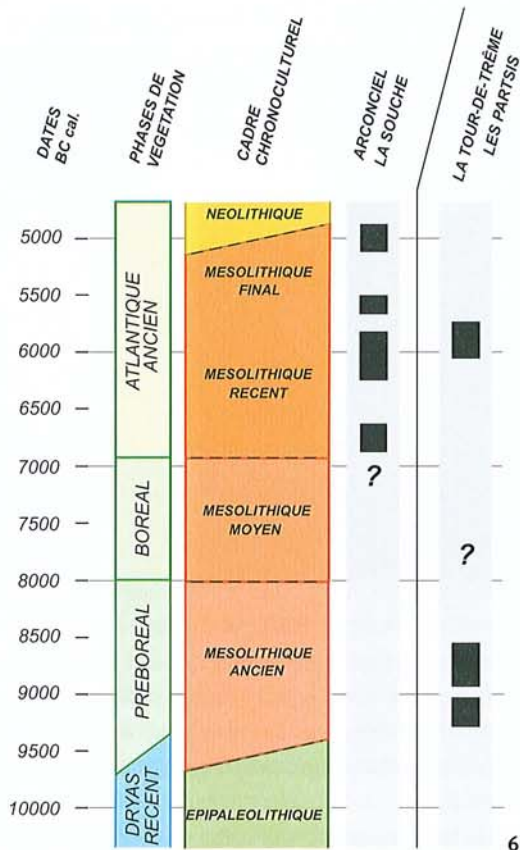
### Un site exceptionnel le long de la Sarine: Arconciel/La Souche

Sis sur le domaine de l'abbaye cistercienne de Hauterive, l'abri d'Arconciel/La Souche se trouve au cœur des imposantes gorges de la Sarine. Large-



Fig. 6  
Cadre chrono-culturel et données croisées des sites d'Arconciel/ La Souche et de La Tour-de-Trême/ Les Partsis.

Quadro cronologico-culturale e sintesi dei dati dai siti d'Arconciel/ La Souche e di La Tour-de-Trême/ Les Partsis.



tente de domestiquer la nature par des pratiques agro-pastorales, était relativement mal connue dans la région. Les résultats de la fouille d'Arconciel/ La Souche constituent d'ores et déjà une référence essentielle à la compréhension de ce processus capital dans l'histoire des sociétés humaines.

#### Des sédiments et des hommes

Les dépôts constitutifs du remplissage de l'abri peuvent atteindre 4 m de hauteur. Leur dynamique fait appel à deux types de processus qui se succèdent: fluviatile à la base (alluvions) et cryoclastique au sommet (résultant de l'érosion de la paroi, principalement sous l'action du gel-dégel). Les traces d'occupations mésolithiques, observées uniquement dans la partie supérieure du remplissage, se répartissent sur une hauteur de plus de 2 m. Durant une grande partie du Mésolithique récent, la fréquentation du site par les chasseurs-cueilleurs était tributaire des crues de la Sarine, qui pouvaient inonder l'intérieur de l'abri. Vers 6000 av. J.-C. en revanche, les niveaux d'habitat correspondant aux traces d'occupations humaines les plus importantes et les mieux conservées du site sont définitivement hors eau. Plusieurs horizons archéologiques particulièrement riches et régulièrement séparés les uns des autres par d'importants épisodes de démantèlement de la paroi molassique par gélifraction témoignent, jusque vers 5000 av. J.-C., de l'attrait des groupes humains pour cet abri.

Fig. 7  
Un carquois du Mésolithique final associant armatures perçantes évoluées et trapèzes, d'après les données recueillies sur le site d'Arconciel/La Souche.

In una faretra del Mesolitico finale si possono trovare diverse armature per dardi, anche trapezoidali. Dati raccolti sul sito d'Arconciel/La Souche.

ment ouvert au sud-ouest, long, protégé des intempéries et dominant une assez vaste zone alluviale de la Sarine, ce site, considéré comme l'un des plus beaux habitats de pied de falaise de notre région, doit son existence à un surcreusement de la base de la paroi molassique par un ancien méandre de la Sarine. Cette sape, dont l'amplitude maximale est estimée à 6-7 m, régresse progressivement en direction du sud; de ce fait, seule la partie nord-ouest de l'abri, protégée par un surplomb de la paroi sur environ 15 m de longueur et 4-5 m de profondeur, fournit les conditions idéales à l'installation d'un habitat.

Les données actuelles font état d'une fréquentation assidue des lieux au moins durant deux millénaires (7000-5000 av. J.-C.). Cette période, actuellement de plus en plus considérée comme une phase de transition entre une économie et un mode de vie intégralement axés sur l'exploitation des ressources naturelles spontanées et un système où l'homme







**Un exceptionnel objet en terre cuite de 8000 ans à Arconciel/La Souche.** Ornée de plusieurs rangées parallèles d'impressions punctiformes sur sa face supérieure légèrement convexe, cette pièce présente, du côté inférieur, une excroissance rappelant un moyen de préhension. L'ensemble de ces caractères l'apparente à un «tampon».

La présence de cet objet en terre cuite décoré, au sein d'un horizon archéologique daté par le mobilier et deux dates radiocarbones aux environs de 6000 av. J.-C., étonne d'autant plus qu'elle précède de plusieurs siècles l'apparition des premières céramiques dans notre région. Cette pièce pour le

moins intrigante en contexte mésolithique constitue, dans l'état actuel de nos connaissances, la plus ancienne manifestation artistique sur terre cuite de Suisse et des pays limitrophes. Il faut en fait se tourner vers la péninsule balkanique pour trouver, dans des niveaux du Néolithique ancien (seconde moitié du 7<sup>e</sup> millénaire), les parallèles les plus proches dans le temps et dans l'espace. Interprétés comme des *pintaderas*, soit des cachets d'argile ou de pierre décorés généralement de motifs géométriques, ces «tampons» ont éventuellement pu être utilisés comme des marqueurs identitaires propres à chacun des différents groupes. *\_M. M. et C. J.*

#### *Des témoins par milliers*

La très bonne conservation et l'abondance des vestiges, notamment osseux, font d'Arconciel une référence pour la connaissance de la vie matérielle et de l'exploitation du milieu par les groupes mésolithiques. Les quatre campagnes de fouille, d'un mois chacune seulement, n'ont porté que sur un tiers environ de la surface totale de l'abri. Cependant, elles ont déjà permis de récolter plus de 50 000 restes fauniques et près de 10 000 artefacts lithiques, dont l'étude permet de conclure à la réalisation de multiples activités dans l'abri. La présence d'une belle série de *nuclei* et de très nombreux produits techniques atteste la taille des roches siliceuses et la fabrication, directement

dans l'abri, d'une partie de l'outillage commun, principalement des grattoirs et des armatures microlithiques destinées à armer les têtes des flèches (fig. 7).

Conformément au tableau de chasse «classique» du Mésolithique, la traque des ongulés de forêt (cerfs, chevreuils, sangliers, etc.) était particulièrement développée, mais le tribut payé par le monde animal ne s'arrête pas là. D'autres espèces ont également été chassées, vraisemblablement pour leur fourrure: chat sauvage, écureuil, peut-être renard et blaireau. Compte tenu du caractère encore très partiel de l'état des recherches, cette liste n'est pas exhaustive et il y a fort à parier que, comme sur d'autres sites de bordure de rivière,



Fig. 8

L'art de la parure au Mésolithique: deux craches de cerf perforées découvertes sur le site d'Arconciel/La Souche.

*Oggetti d'ornamento mesolitici: due canini di cervo perforati scoperti sul sito d'Arconciel/La Souche.*

la pêche a également constitué une source non négligeable de nourriture. La matière dure animale (corne, os, bois de cerf) a également fait l'objet d'une attention particulière, ce dont témoignent notamment les quelques poinçons et parures mis au jour.

#### *Une économie du moindre effort*

L'étude du matériel lithique fournit des informations de première qualité sur l'économie, la circulation et certains schémas de pensée. L'approvisionnement en matière première était avant tout fortement conditionné par le potentiel pétrographique régional, l'aptitude à la taille des roches et les contraintes imposées par le style de débitage et l'industrie lithique en général.

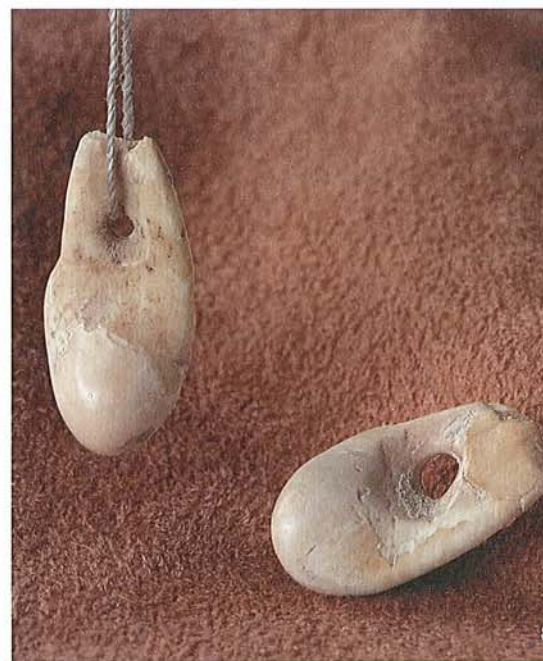
Un premier examen indique une exploitation préférentielle des matériaux locaux. Les tailleurs se sont le plus souvent contentés de ramasser des galets, généralement de radiolarite et de quartzite à grain fin, sur les plages exondées des bords de la Sarine, soit, pour ainsi dire, à portée de main.

Les matériaux d'origine plus lointaine également présents dans la série trahissent des relations directes ou indirectes (échanges, expéditions, etc.) en aval de la Sarine, avec le Plateau, la région des Trois Lacs et le Jura.

Quant à l'étude de la faune, elle montre une préférence pour la prédation des espèces de forêt et de lisière. Le territoire de chasse ne se limitait donc pas aux seules gorges de la Sarine, mais empiétait sur les zones de plateau environnantes.

#### *Un site incontournable du Mésolithique*

Quelle position l'abri d'Arconciel/La Souche occupe-t-il dans la hiérarchie des sites de cette période? Campement de base, saisonnier ou temporaire? Simple halte de chasse? Malgré l'état lacunaire des recherches, il paraît probable que, du fait de ses atouts physiques (bonne orientation, altitude de moins de 600 m, etc.), il se place vers le sommet de cette classification. Par rapport aux sites de montagne aux conditions climatiques plus précaires, il devait offrir un confort de vie autrement plus favorable. En outre, sa position plus ou moins



centrale par rapport au cours de la Sarine, entre deux zones écologiques (contreforts des Préalpes et rebord du Plateau), présente des avantages certains qui n'ont pas dû échapper aux populations de cette époque.

#### **Un second site remarquable: La Tour-de-Trême/Les Partsis**

Les campements de plein air de La Tour-de-Trême/Les Partsis (Gruyère) se trouvent à une altitude de 722 m au pied des Préalpes, à 1,5 km du cours de la Sarine, sur une ancienne berge de l'un de ses affluents, la Trême (fig. 2). Le site est caractérisé par sept foyers répartis sur trois niveaux chronologiquement bien différenciés (deux niveaux distincts du Mésolithique ancien et un du Mésolithique récent). Ces vestiges viennent s'ajouter à une palette déjà riche de différents types d'occupations mésolithiques régionales. Ils permettent de faire un lien entre les occupations protégées, tel Arconciel/La Souche, et les vestiges mésolithiques récemment découverts dans les Préalpes fribourgeoises, bernoises et vaudoises.





Fig. 9  
La Tour-de-Trême/Les Partsis. Fouille en cours par un quart de mètre carré.

*Il sito mesolitico della Tour-de-Trême/Les Partsis è stato scavato un quarto di metro quadrato dopo l'altro.*

### Les Partsis et l'état de la recherche mésolithique

Identifié lors de sondages en l'an 2000 et fouillé entre 2003 et 2005 dans le cadre du projet archéologique H189 Bulle-La Tour-de-Trême, le site des Partsis représente une découverte bienvenue pour l'étude des occupations de plein air au Mésolithique. En effet, la seule autre occupation de nature similaire fouillée dans le canton de Fribourg, Morat/Ober Prehl, n'a pas encore fait l'objet d'une publication détaillée et les résultats attendus de la fouille d'Onnens/Praz Berthoud (VD) sont seulement en phase initiale d'élaboration.

Les trois périodes d'occupation observées aux Partsis s'insèrent entre 9300 av. J.-C. (Préboréal ancien) et 5800 av. J.-C. (Atlantique ancien) environ, mais le site semble abandonné pendant près de deux millénaires entre la fin du Mésolithique ancien et le Mésolithique récent (fig. 6). La pre-

mière phase d'occupation est représentée par un unique foyer, tandis que la seconde en comprend deux, accompagnés d'une fosse de rejet. La dernière phase regroupe quatre foyers.

Les douze datations au radiocarbone actuellement disponibles permettent d'esquisser une séquence chronologique précise de l'occupation du site. Cette séquence et ces structures contribueront certainement à la compréhension de l'occupation mésolithique dans nos régions.

### Les raisons d'une convergence plurimillénaire

La concentration en un unique point du paysage d'autant de structures mésolithiques réparties sur environ 3500 ans constitue une spécificité qui mérite d'être étudiée. Les explications les plus logiques semblent être d'ordres topographique, environnemental et paysager, ce qui implique évidemment que des facteurs économiques devaient contribuer à la sélection de cet emplacement particulier par les populations mésolithiques.

Le site des Partsis se trouve à un point de convergence de plusieurs frontières d'entités naturelles: berge de cours d'eau à l'est, petits reliefs à l'ouest et à l'est, cône alluvial au nord et plaine inondable au sud. Une analyse de l'accessibilité du territoire environnant les Partsis, réalisée à l'aide de diverses données géographiques et topographiques, indique qu'il se place quasiment à mi-chemin des pentes préalpines occidentales et orientales, tandis que le massif du Gibloux se trouve non loin au nord-ouest. Outre la Trême, qui coulait aux abords immédiats du site, de nombreux points du cours de la Sarine et plusieurs exutoires de cours d'eau sur la plaine étaient accessibles en peu de temps. De plus, au Mésolithique ancien, les rives du paléolac de la Gruyère (680m) se trouvaient à

Fig. 10  
La Tour-de-Trême/Les Partsis. Tableau de synthèse chrono-stratigraphique des structures.

*Sintesi cronologica e stratigrafica delle strutture mesolitiche (sette focolari e una fossa) portate alla luce a La Tour-de-Trême/Les Partsis.*

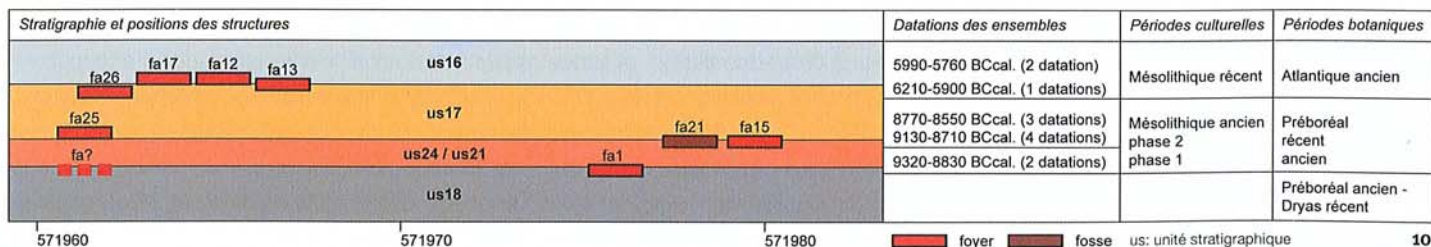
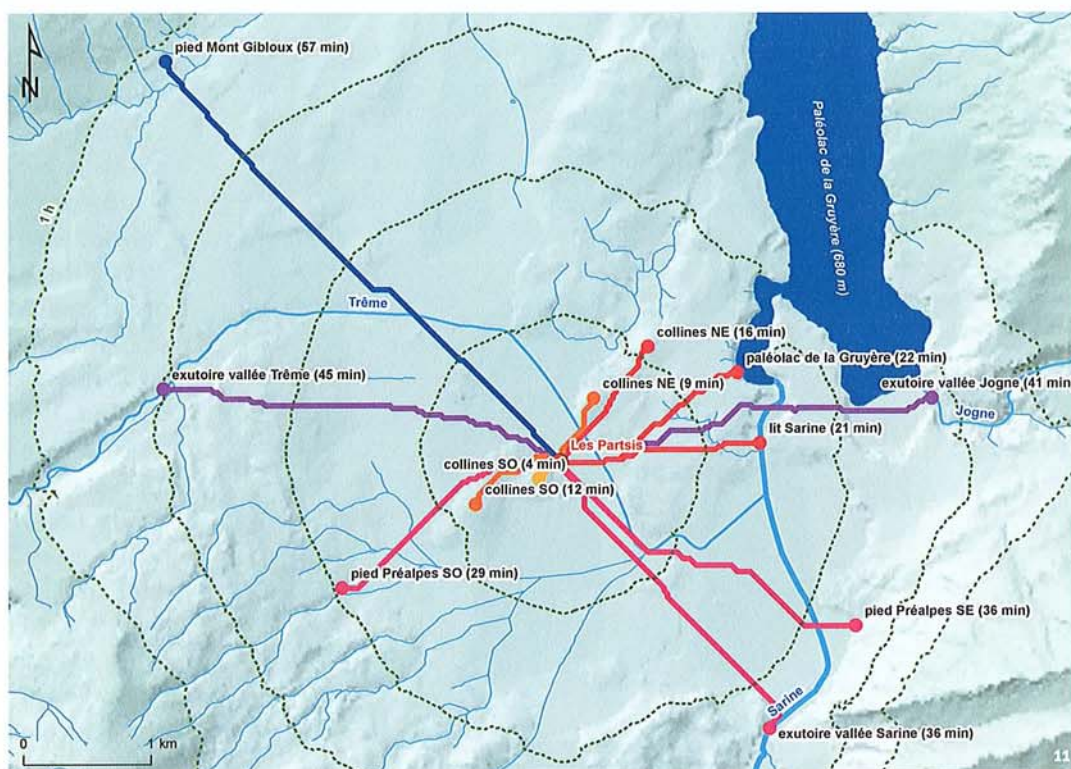




Fig. 11

Position du site mésolithique des Partsis et analyse de l'accessibilité des territoires locaux à l'aide d'un modèle numérique de la topographie locale.

*Posizione del sito mesolitico di Partsis e studio dell'accessibilità dei territori adiacenti grazie ad un modello digitale della locale topografia.*



faible distance. Il semble donc que les chasseurs-pêcheurs-cueilleurs avaient d'excellentes raisons de s'implanter de manière récurrente à cet emplacement localisé au centre d'une palette très diversifiée de milieux naturels, de ressources animales, végétales et minérales.

D'un point de vue humain, le site des Partsis a périodiquement vu passer des groupes de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs mésolithiques. Ceux-ci y faisaient vraisemblablement halte durant la bonne saison. Le faible nombre de cycles de combustion dans les sept foyers indique toutefois que les durées de ces occupations étaient limitées à quelques jours au plus.

La présence de quelques restes fauniques mal préservés autour et dans certains foyers ne permet pas d'interpréter l'emplacement comme un lieu voué à la boucherie, mais reflète plutôt une consommation de viande. Une mandibule de cervidé découverte dans un foyer suggère toutefois que la zone d'abattage se trouvait à proximité, les parties animales pauvres en viande étant géné-

ralement abandonnées sur le lieu de boucherie. Quant aux grattoirs, ils attestent le travail des peaux. Si la nature chimique du sol n'a malheureusement pas permis de retrouver des restes de poissons lors de la fouille ou du tamisage des sédiments, on peut raisonnablement supposer que la pêche a joué un rôle dans l'économie de ces groupes nomades.

Le nombre de pièces lithiques travaillées est limité à quelques centaines seulement (fig. 12). Les haltes aux campements des Partsis permettaient d'effectuer des travaux de réfection des armes et des outils, plus rarement de débiter des supports pour des armatures de projectiles. Les outils du fond commun, comprenant principalement des grattoirs et des pièces retouchées, sont peu nombreux, façonnés sur éclats au Mésolithique ancien et sur lamelles au Mésolithique récent. Parmi les particularismes, on notera qu'une aire assez développée de débitage de quartzite à grain fin se développe autour d'un des foyers du Mésolithique ancien (phase du Préboréal récent).



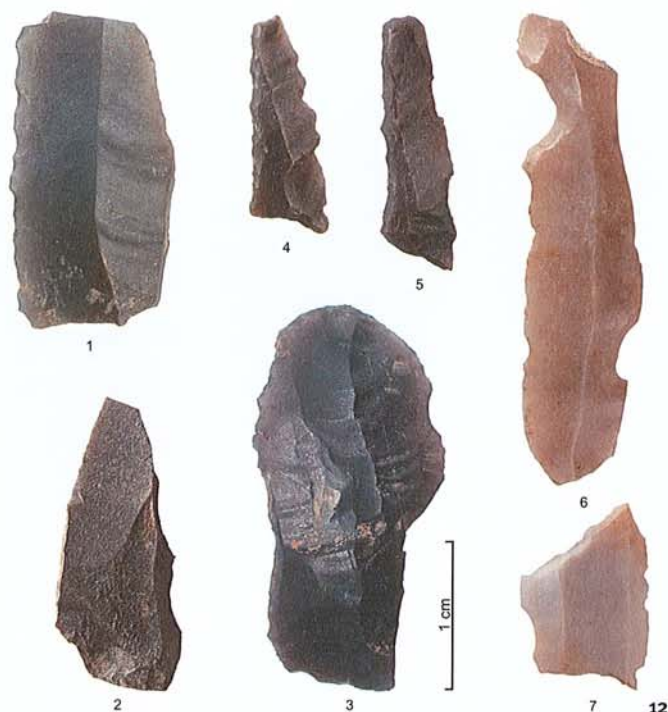


Fig. 12  
Quelques pièces remarquables de l'industrie lithique du site des Partsis: 1 lamelle, 2 lamelle à dos, 3-4 lamelles scalènes, 5 grattoir sur éclat, 6 lamelle encochée de type Montbani, 7 trapèze asymétrique.

*Qualche prodotto degno di nota dell'industria litica di Partsis: 1 lamella, 2 lamella a dorso, 3-4 lamelle scalene, 5 grattatoio a scheggia, 6 lamella a incavi del tipo Montani, 7 trapezio asimmetrico.*

### Les réseaux d'approvisionnement

Comme l'illustre la position géographique des Partsis, les groupes nomades qui y ont établi des campements s'approvisionnaient en matières premières lithiques à plusieurs sources.

Les silex locaux proviennent de moraines situées à proximité immédiate de l'établissement. Les quartzites à grain fin ont certainement été collectés dans la Sarine, à 1,5 km à l'est. Quant aux radiolarites préalpines, elles pourraient en partie provenir de sources secondaires morainiques, mais peut-être aussi de gisements primaires, comme ceux de la vallée du Petit Mont, à 13 km à l'est du site. Plusieurs variétés de silex de la région des Trois Lacs, du Jura ou du sud du bassin lémanique sont également présentes.

La sélection des matières premières semble caractérisée par un certain degré d'opportunisme, les roches locales étant nettement privilégiées. Les préférences minérales ne sont toutefois pas constantes entre le Mésolithique ancien et récent, ce qui apparaît au travers de l'évolution des fréquences des différentes natures pétrographiques.

### Les Partsis: un site mésolithique d'exception?

La situation géographique et la chronologie des Partsis contribueront à mieux comprendre les dynamiques des populations mésolithiques sur ces territoires particulièrement diversifiés de la bordure des Préalpes. Les relations qui devaient prévaloir entre les abris (Arconciel/La Souche ou Château-d'CEx (VD)), les campements à ciel ouvert (Les Partsis ou Morat/Ober Prehl) et les établissements d'altitude préalpines (Petit Mont ou Jaunpass (BE)) sont encore largement méconnues. Le site des Partsis permet au moins de faire un lien entre certaines de ces occupations.

Ce bref aperçu permet d'entrevoir les activités des groupes de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs nomades dont les campements se sont succédé aux Partsis, ainsi que les territoires et les milieux naturels qui formaient leur environnement économique. Le principal attrait de cet établissement réside dans la présence, en plaine et en plein air, de sept structures de combustion bien datées qui s'insèrent dans des niveaux sédimentaires nettement individualisés. Cette configuration exceptionnelle reste malheureusement rare pour le Mésolithique de Suisse romande.

### La Sarine, mémoire vive des derniers chasseurs

La Sarine et ses abords constituent une mine de renseignements très intéressante et particulièrement prometteuse sur le mode de vie des Mésolithiques, leur économie et leur gestion du territoire.

Les quelques zones encore peu transformées par l'homme permettent d'entrevoir l'image de paysages où le caractère sauvage l'emporte encore. Ils offrent ainsi l'opportunité de jeter un pont virtuel, étroit et fragile mais ô combien précieux, entre notre époque et celle de ces chasseurs-cueilleurs-pêcheurs, les derniers à perpétuer un mode de vie se perdant dans la nuit des temps et que seule la mémoire de l'eau, si elle pouvait être décryptée, ferait revivre plus intensément...